

Passage du livre

Michel Audétat
Journaliste



Benoît Damon mène une danse macabre

Novembre, mois des morts depuis que le pape Léon XIII en a décidé ainsi, est une période propice pour lire le récit de l'écrivain genevois Benoît Damon: «Après les cendres». Selon la Genèse, «l'Éternel sentit une odeur agréable» quand Noé, au sortir de l'Arche, lui offrit des bêtes en holocauste. Ce n'était pas comme avec nos crématoires qui s'efforcent de réduire les chairs en cendres sans produire ni fumées, ni odeurs. Le narrateur s'en avise, étonné, au cimetière de Saint-Georges: pas de cheminée, pas la moindre fumée au-dessus du Centre funéraire. «Crémations occultées». Mort aseptisée. Lui, pourtant, sent comme une «odeur entêtante» qui le ramène obstinément vers cette «petite usine à cendres humaines».

C'est à la fois une quête et une enquête. Benoît Damon traque les mystères mécaniques de cette mort neutralisée, qui sont décrits avec une précision d'entomologiste (le cercueil introduit dans le four, la combustion surveillée par un œilleton, le moulin broyant les restes, les cendres...), en même temps qu'il remet ses pas dans les traces de son enfance. Il en revisite les lieux. Balades au pied du Salève. Souvenirs ensoleillés. Réminiscences auxquelles le promeneur s'abandonne et qui font resurgir l'image de son père cueillant des champignons, tenant un panier en osier qui lui a survécu. C'est à son père devenu cendres que s'adresse au fond l'auteur. «Après les cendres» est un livre issu des mots qui n'ont pas été dits entre eux, comme des mots qui n'auraient pas dû être dits: «Ce n'est pas moi qui viendrai sur ta tombe», avait lancé le jeune fils plein de rage à son père.

Le funèbre n'empêche pas l'humour noir, que Benoît Damon manie froidement. Son livre est de feu et de glace, déroutant, émouvant sans chercher à l'être, et poétique dans ses pérégrinations parsemées de signes surgis au bord du chemin ou tombés du ciel. Des motifs reviennent, se métamorphosent, mènent le bal. On dirait une danse macabre où le mort et le vif - le père et le fils - se tiennent par la main: «Nous sommes pétris de mort dès l'origine. On en vient. On y vit. On y retourne.»



À LIRE
«Après les cendres»,
Benoît Damon, Éditions
Héros-Limite, 160 p.



Clara et la Suisse

EXPO La perte de son père à 4 ans, puis de sa mère à 21 ans, une scoliose déformante qui la handicape toute sa vie, l'antisémitisme, l'exil... Aucune épreuve n'a pu éloigner Clara Haskil de son piano, auquel elle voua sa vie et son âme. La petite fille juive des quartiers populaires de Bucarest est même devenue l'une des plus légendaires pianistes du XX^e siècle. L'exposition montée par la musicologue Nancy Rieben, grande spécialiste de l'artiste roumaine, retrace le parcours extraordinaire de ce prodige qui s'installa à Vevey après la Seconde Guerre mondiale. N. P.

LAUSANNE,
«Clara Haskil. Exister»,
Palais de Rumine,
du 11 novembre 2021
au 7 mai 2022.



R. Vennembernd/AFIP

«Cette période associée à la perte d'êtres chers nous a rappelé à quel point la vie est mince comme du papier.»

Chimamanda Ngozi Adichie,
auteure de «Notes
sur le chagrin» (Gallimard)

De l'humour anglais en plein dans le 9

FICTION Drôle de série que voilà, comme seuls les Anglais semblent pouvoir nous en pondre. Chaque épisode dure une demi-heure, sans nul autre lien entre eux qu'une paire d'acteurs formidables (Reece Shearsmith et Steve Pemberton) et le numéro 9 qui volette sur chacune des histoires. Grinçantes, sociales et drolatiques, les his-



BBC

toires. On rit jaune, un peu éberlué par l'âpreté et la noirceur du propos. Arte TV diffuse en ce moment les saisons 5 et 6. Ne ratez pas «Aux chiottes l'arbitre!» noir petit bijou sur les coulisses du foot britannique et «Ne soit pas fière, ô mort», miniature d'horreur saisissante. J. ES.

«Inside no.9», Arte TV

Les pépites

“ Lectures, albums, films, spectacles, expos: ”
nos spécialistes ont choisi pour vous leurs découvertes de la semaine



Kino_Borlach

Place à la relève chorégraphique

DANSE Après la béance de 2020, voici revenir le festival Emergentia qui fait rimer urgence et émergence à Genève. Grâce à une coalition entre L'Abri, le Pavillon de la danse et le Théâtre de l'Usine, c'est l'occasion de découvrir jusqu'au 21 novembre les propositions les plus radicales de la jeune génération locale, nationale et internationale en matière de création chorégraphique. On recommande notam-

ment, outre le travail de Baptiste Cazaux qui questionne la notion de justesse à l'ère des outils numériques, celui d'Anna-Marija Adomaityte, «workpiece», qui réfléchit aux gestes de la productivité tels qu'ils soumettent le corps d'un employé ou d'une employée de fast-food. K. BE.

GENÈVE, festival Emergentia, jusqu'au 21 novembre. Programme et rens.: emergentia.ch

2020, odyssée terrestre

PHOTO Paru en septembre, ce somptueux livre du photographe Didier Ruef retrace son année 2020. Au fil des pages de son journal visuel personnel, on découvre 366 images, soit une par jour. Pure coïncidence, l'artiste a choisi d'immortaliser la vie au quotidien l'année où le monde a basculé. Attention toutefois à ne pas confondre cet ouvrage avec un livre sur le Covid-19, même si, d'ordinaire, cette année est devenue extraordinaire, une charnière entre le monde d'avant et le monde d'après, rappelant l'humanité à sa mortalité. A. L.

«2020», Didier Ruef,
Till Schaap Éditions,
384 p.



Le top 10 PAYOT LIBRAIRE

Tous rayons confondus,
du 1^{er} au 6 novembre

1. **Astérix 39 - Astérix et le griffon** Jean-Yves Ferri et Didier Conrad, Éd. Albert René
2. **La plus secrète mémoire des hommes** Mohamed Mbougar Sarr, Philippe Rey/Jimsaan
3. **Jonathan 17 - La piste de Yéshé** Cosey, Le Lombard
4. **Premier sang** Amélie Nothomb, Albin Michel
5. **Largo Winch 23 - La frontière de la nuit** Giacometti et Françoise Dupuis
6. **La clé de votre énergie - 22 protocoles pour vous libérer émotionnellement** Natacha Calestrémé, Albin Michel
7. **Réinventer l'amour** Mona Chollet, Zones
8. **Réaliste - Soyons logiques autant qu'écologiques** Bertrand Piccard, Stock
9. **La traversée des temps, vol. 2 - La porte du ciel** Eric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel
10. **Les flammes de pierre** Jean-Christophe Rufin, Gallimard



TC/D/Prod/DB / Akmy Stock Photo

Trois grands films enfin sur grand écran

CINÉMA Les cinémas CityClub, à Pully, et le Grütli, à Genève, présentent trois bijoux qui ont ébloui 2021 et ont pourtant été privés de sortie dans les salles romandes. Avec «Bergman Island» (photo), Mia Hansen-Love

cartographie l'intime sur fond de référence à Ingmar Bergman. Dans «Onoda», Arthur Harari traque l'absurde d'une guerre du Pacifique éteinte depuis longtemps. Et Christophe Honoré, avec «Guermantes», capte les répétitions d'un

spectacle de la Comédie-Française tiré de Marcel Proust annulé à cause du Covid. P. G.

Pully (VD), CityClub, Cityclub.ch; Genève, Cinéma Grütli, Cinemas-du-grutli.ch.



«La Divine Comédie»,
de Dante Alighieri,
Gallimard, coll.
La Pléiade.